

Avatars de l'horloge de Cuges et de sa tour

Quelle histoire cette tour de l'Horloge ! Depuis bientôt trois siècles et demi elle a



provoqué des dizaines de débats, de manifestations contradictoires et de projets. C'est en 1659 que la question est posée pour la première fois. Jusqu'ici on évaluait l'heure au cadran solaire ou, tout simplement, à la position du soleil. On en discute pendant trois ans, jusqu'au jour où, compte tenu de la position des relais sur la route de Toulon et de ses activités, la communauté réclame une heure officielle « *pour régler les temps du travail, des offices de l'église et des affaires* ».

« Morte » à 122 ans

On fixe l'emplacement de l'horloge au dessus de la nouvelle maison commune qui va être aménagée dans l'ancien oustan de François Cal (où elle est restée jusqu'à ces dernières décennies), donnant sur la petite place ornée d'un abreuvoir-

fontaine et surplombant le lavoir public creusé dans son ancienne cave, dans la roche. Ce sera une tour qui dépassera de deux cannes (4 mètres) la toiture des maisons voisines. Elle sera couronnée de pierres de taille en léger débordement, supportant la structure en fer forgé où sera suspendue la cloche. C'est le maître maçon Pierre Bonifay qui la construit avec les pierres fournies par Pierre Espanet, le célèbre sable de la carrière des Escoussaous et la chaux tirée au four du village.

Pourvue de sa cloche et de son mécanisme, la tour entre en service en 1689. Mais elle ne donne pas toute satisfaction : passée la période de l'émerveillement, l'employé public, sonneur des alertes et « meneur de l'horloge » a beau remonter chaque jour les gros poids de la machinerie, il est impossible de la faire sonner plus de 19 heures.

Voilà les gens en rage, qui réclament et obtiennent qu'on installe sous l'unique cadran de l'horloge, un cadran solaire ! Et les choses iront ainsi pendant cent quatorze ans. Mais à ce moment là, la tour donne des inquiétudes. En 1804, pesant de toute sa masse sur la maison commune, elle menace d'enfoncer la voûte du lavoir. On essaie en vain de réparer, de consolider. Peine perdue, il faudra la démolir en partie et elle finira de s'écrouler en 1811, à 122 ans.

Bataille pour un site

Là, la situation se complique ; car on est maintenant sous l'empire, dont les préfets napoléoniens régissent toutes les affaires des départements. Celui des Bouches-du-Rhône, Thibaudeau, sait-il au surplus que son empereur a fréquenté Cuges au temps du siège de

Toulon en 1793-94 et y a marié son frère Joseph à Julie Clary dans la maison commune ? Toujours est-il que son architecte (et compatriote) Michel Menchaud, directeur des travaux publics du département, est chargé de projeter la nouvelle tour de l'horloge. Il a du talent, il sera l'auteur de multiples monuments à Aix et Marseille, tels l'Arc de Triomphe de la Porte d'Aix, l'hôpital Caroline au Frioul ou le temple de la rue Grignan, la prison d'Aix...

Fouinant dans les archives départementales nous avons trouvé non pas un mais quatre plans successifs, celui de Menchaud pour commencer, celui de Loison pour finir, dont les prix descendent de 9442 à 5556 francs. Manchaud est le plus cher. Trop cher pour Cuges, et son projet est réellement « napoléonien », on le refusera.

L'orthographe de monsieur Rémuzat

Ces quatre plans ont été dessinés et paraphés par le projeteur Rémuzat. Ils illustrent tout à la fois la bataille entre les styles et les emplacements de la tour, la compétition entre conceptions monumentales et projets plus modestement utilitaires, mais aussi une ignorance de l'orthographe assez répandue pour qu'un fonctionnaire écrive que les mesures du plan sont données en « maîtres » ou encore précise qu'il y a un « plan du rédechossé » !

Où la mettre cette tour ? Nos ancêtres tiennent d'abord à ce qu'elle soit inséparable de la maison commune ; mais c'est un immeuble étroit, la présence du lavoir a obligé à construire, pour accéder à la salle municipale, un volumineux escalier qui obstrue une partie de la placette.

Chaque projet s'efforce donc de « caser » la tour : l'un (Manchaud) la dresse carrément contre la façade de l'immeuble, après démolition de l'escalier, le porche donnant accès vers le bas, au lavoir et vers le haut, à la mairie par un escalier étroit et un petit balcon. En outre, la base de la tour est flanquée, côté nord, d'une fontaine, côté sud, d'un abreuvoir demi-circulaire, et au centre, d'un réservoir alimentant le lavoir. Une autre place la tour à côté de la mairie mais pour l'établir il faut soit aveugler l'immeuble contigu soit en casser une partie pour l'encastrer.

Un troisième propose de bâtir la tour derrière la mairie, mais quelle que soit la solution proposée, la population manifeste son désaccord ; pour les uns la « tour-verrue » gâche le paysage de la place et gêne les mouvements du bétail. Pour les autres, qui ont peur d'un écroulement, il voudrait mieux installer la tour derrière la vieille église et son cimetière ; mais le clocher fait concurrence.

Sur le roc jusqu'à aujourd'hui

Finalement, après dix ans de discussions, on décide de bâtir la tour sur le rocher dans la cour de la petite école, au bord de la ruelle la plus haute de Cuges d'où l'on domine toutes les toitures. Et depuis la restauration la tour n'a plus bougé, simple de forme, dressée à une vingtaine de mètres sous la coiffe de pierre que soutiennent quatre piliers, elle n'est en fait qu'une enveloppe pour le puits où montent et descendent les deux poids de pierre pesant 600 kilos, qui entraînent le mécanisme.

Il fallait être robuste pour remonter à la manivelle sur un tambour à cliquets cette énorme masse. On accède à la machinerie par un étroit escalier en colimaçon... 117 marches à escalader dans la faible clarté de meurtrières, mais quelle vue du haut de la petite terrasse !

Les « meneurs » de l'horloge

Les préposés municipaux à l'horloge se sont succédés, le mécanisme primitif a dû être remplacé, vers 1869, par un autre acheté, nous dit-on, à Auriol. Avec deux cadrans

tournés vers l'est et vers le sud, la tour fait partie du paysage. On l'a soigné : sur la porte de l'armoire qui protège le mécanisme, Félicien Bonifay a laissé sa signature en 1901, Roubaud, la sienne en 1912. Plus près de nous, Toarnet, qui était aussi garde champêtre a escaladé périodiquement les 117 marches jusqu'à ce que ses jambes ne le portent plus. En 1943, l'horloge, contrainte de fonctionner à l'heure allemande, s'est mise en panne. Faute d'horloge à Cuges c'est un spécialiste, monsieur Vachier qui vient de Marseille la réparer. Peu à peu, la vieille mécanique s'usait.

Puis en 1947 arrivait à Cuges Joseph Peyla. Des années de travail aux chantiers de la Ciotat, une expérience professionnelle et des études techniques sanctionnées par des diplômes, sa curiosité d'apprendre en font un horloger déjà tourné vers l'électronique et un artisan ingénieux.

En 1949, il ouvre sa boutique 36 route Nationale. Tout en travaillant avec son épouse pour des particuliers, il s'intéresse à l'horloge du village. Et c'est à lui que le maire de l'époque monsieur Cornille confie la charge de rénover le mécanisme à bout de souffle, des mois de calculs, trois mois de labeur...

Cure de rajeunissement

Monsieur Peyla a tout refait : mécanisme rajeuni, engrenages retailés, cadrans et aiguilles remis à neuf (monsieur Peyla se souvient du jour où, aidé par monsieur Particelli, le maçon, il a remplacé les unes et les autres, suspendu à une escarpolette qu'un vent violent transformait en dangereuse balançoire).

L'horloger a même inventé et réalisé le mécanisme d'une « réserve de marche » qui permettait à l'horloge de continuer à fonctionner pendant les 4 à 5 minutes nécessaires au remontage des poids.

Après trente ans de bons et loyaux services, monsieur Peyla a pris une retraite toujours studieuse et active.... C'est un successeur, monsieur Jean-Pierre Bérenger qui, prenant la suite, a réalisé en 1983-84 l'ultime transformation de l'horloge à laquelle avait pensé monsieur Peyla : remplacer le mécanisme à poids par l'électronique et le quartz.

Après trois siècles et demi de bataille horlogère, Cuges ne peut plus dire comme

Lamartine :

*« Ô temps, suspens ton vol et vous heures propices,
Suspendez votre cours ! ».*

*Constant Vautravers,
Écrivain et journaliste*